

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 2<sup>e</sup> DIMANCHE C - Jean 2,1-12

### 1<sup>ère</sup> clef: Le texte

- 1 Le troisième jour **1**, il advint une **noce**<sup>2</sup> à Cana de Galilée **3**,  
et la **mère de Jésus** était là. **4**
- 2 Fut appelé aussi **Jésus** et ses disciples à la **noce**. **5**
- 3 Le **vin** était manquant<sup>6</sup>,  
la **mère de Jésus** dit envers lui : Du **vin** ils n'ont pas. **7**
- 4 **Jésus** lui dit : De moi à toi, femme, qu'y a-t-il ?  
Mon **heure** n'est pas encore venue. **8**
- 5 Sa **mère** dit aux **serviteurs** : Quoi qu'il vous dise, **faites**<sup>9</sup> !
- 6 Six jarres en pierre étaient posées là pour la purification des Juifs, **10**  
offrant chacune l'espace à deux à trois mesures.
- 7 **Jésus** leur dit : Remplissez les jarres d'**eau**.  
Ils les remplirent jusqu'en haut. **11**
- 8 Il leur dit : Puisez maintenant et portez  
au **maître du banquet** ! Ils portèrent. **12**
- 9 Le **maître du banquet** goûta l' **eau** devenue **vin**.  
Il ne savait pas d'où cela venait. **13**
- Mais les **serviteurs** savaient,  
eux qui avaient puisé l' **eau**. **13**
- Le **maître du banquet** appela **L'ÉPOUX**<sup>14</sup>
- 10 et lui dit :  
Tout humain d'abord propose **le bon vin** et quand ils sont ivres le moins bon.  
Toi, tu as gardé **le bon vin**  
**jusqu'à présent** ! **15**
- 11 **Jésus fit** ce commencement des **signes** à Cana de Galilée. **16**  
Et il manifesta sa **gloire**, **17** et ses disciples **crurent** en lui. **18**
- 12 Après cela, il descendit vers Capharnaüm, lui  
et sa **mère** et ses frères, et ses disciples,  
et là, ils ne restèrent pas beaucoup de jours.

### 2<sup>e</sup> clef : La place du texte

Le choix du lectionnaire liturgique nous fait faire une incursion dans l'univers johannique ce qui, dans cette année « Luc », ne se produira plus avant le temps pascal. Cet îlot johannique nous fait ressentir davantage l'étrangeté de ce récit à première vue si lapidaire. Mais, comme les annotations le montreront, dès qu'on y entre un peu plus, on s'y trouve comme dans une maison de Palestine communiquant avec d'autres, à des niveaux différents, de manière à en sortir par où on n'est pas entré. –

A l'endroit du récit de Jean où nous sommes, le 1<sup>er</sup> chapitre est achevé, au cours duquel les premiers témoins ont mentionné 7 titres de Jésus : *Agneau de Dieu, l'élu de Dieu* (Jean B.) ; *messie* (André et Simon) ; *Jésus fils de Joseph, de Nazareth* (Philippe) ; *fils de Dieu, roi d'Israël* (Nathanaël) ; *fils de l'humain* (Jésus lui-même). C'est alors que commence la série des “signes” (chap. 2 à 12), au nombre de 7, eux aussi :

1 : Cana (2,1-11); 2 : le Temple (2,13-22); 3 : le fonctionnaire royal (4,43-54);  
4 : Béthesda (5,1-18); 5 : les pains (6,1-15); 6 : l'aveugle-né (9,1-41);  
7 : Lazare (11,1-44).

Le propre des signes, c'est de n'avoir aucune évidence; ils ne sont pas donnés à voir, mais à lire et à déchiffrer, en définitive à croire. «Cet ‘univers de signes’ correspond chez Jn à l'espace symbolique et théologique où la parole de Jésus fait son œuvre. Car chacun des signes n'est vraiment signe qu'en fonction des paroles dégageant sa signification qu'on ne découvre pas comme une donnée immédiate, de telle sorte que la question surgit : *Qui* est celui qui parle *ainsi* ? » (B. Van Meenen, Cetep 1998).

Les 7 titres déjà parus ne suppriment donc pas cette question que chacun des 7 signes approfondit, à l'extrême, comme le fait aussi l'histoire vécue par ceux et celles qui ont cru et qui croiront en Lui.

Récit unique dans les évangiles, le signe de ‘Cana’ est gravide de l'avènement de l'Époux attendu. Nous abordons donc la série des dimanches ordinaires par le signe johannique inaugural au sens fort, capable d'éclairer aussi les lectures lucaniennes de l'événement CHRIST. – L'Évangile ne le fait jamais en dehors du milieu où il est né : celui de l'alliance de Dieu avec les humains. C'est Jn qui met ces paroles dans la bouche de *Jésus qui, lui aussi, est appelé à la noce : Si quelqu'un me sert, qu'il me suive et où je suis, moi, là aussi mon serviteur sera. Qui me sert, le Père l'honorera* (12,26) – le Père, n'est-ce pas lui, l'Époux, que toutes les Écritures désignent ?

### **3<sup>e</sup> clef : Des annotations**

**1<sup>e</sup> Le troisième jour...** : est en fait le 7<sup>e</sup> de la semaine inaugurale de Jn. Voici :

1. Le 1<sup>er</sup> jour, auquel on pourrait inclure le prologue qui parle de *la lumière véritable* (1,9), est celui où Jean Baptiste dégage l'espace au messie en disant : *Moi, je ne suis pas le messie* (1,20).
2. Le 2<sup>e</sup> jour (*le lendemain* 1,29) est celui de son témoignage : *Derrière moi vient un homme qui devant moi est advenu, car avant moi il était* (1,30).
3. Le 3<sup>e</sup> (*le lendemain* 1,35) est celui-là où les premiers disciples *demeurent près de Jésus* (1,39).
4. Au 4<sup>e</sup> jour (*le lendemain* 1,43) se situent, avec le disciple s'appelant 'Dieu a donné' (Nathanaël), les 3 derniers titres de Jésus nommés ci-dessus.
5. Puis c'est le vide jusqu'à ce "3<sup>e</sup> jour" suivant le 4<sup>e</sup> et qui est donc le 7<sup>e</sup> : anticipation du comput pascal.

▷ Ce n'est pas par hasard que Jn présente le 7<sup>e</sup> jour (celui du Seigneur/l'Époux) de cette semaine inaugurale de son récit comme le 3<sup>e</sup>. Ces premiers mots déjà font apparaître la manière propre à Jn de traiter ce que les synoptiques appellent franchement : *le 3<sup>e</sup> jour il ressuscitera*. De fait, « le 3<sup>e</sup> » revient à l'autre bout de Jn avec la 3<sup>e</sup> manifestation du "réveillé d'entre les morts" (21,14). - Et 3 jours reviennent encore en 2,19.20 à propos du temple (de son corps), manière johannique d'annoncer la passion et la résurrection du Christ.

**2<sup>e</sup> ... advint une noce ...** : Le thème des noces connaît un large développement dans les écrits prophétiques et apocalyptiques des deux testaments, ainsi que dans les paraboles évangéliques. Dans la Bible grecque (Gn 29), le mot renvoie en premier lieu au mariage de Jacob, le père des 12. –

▷ La tradition juive voulait que les noces aient lieu de préférence le 3<sup>e</sup> jour de la semaine, « parce que ce jour-là Dieu avait dit deux fois que "cela était bon" : une pour le mari, une pour la femme » (note de Sr Jeanne d'Arc dans sa traduction de Jean).

▷ Les noces disent qu'il y a **alliance**, thème récurrent depuis celle avec Noé (dès Gn 6,18), puis Abraham (dès Gn 15,18), le peuple d'Israël (dès Ex 19,5). Les synoptiques en parlent à propos de la coupe de la Cène, Jn par le symbole du côté ouvert, l'Apocalypse lors de la 7<sup>e</sup> trompette : *Et le temple de Dieu dans le ciel s'ouvrit, et l'arche de l'alliance apparut dans son temple* (11,19). – L'apocalypse, proche de Jn, dit aussi : *Voici les noces de l'agneau. – Heureux ceux qui sont appelés aux noces de l'agneau* (19,7.9).

▷ Si donc Jn inscrit une *noce* dans ce commencement, il annonce qu'avec Jésus l'alliance de Dieu avec les humains s'accomplit. Aussi n'a-t-il pas besoin de mentionner encore ce mot, ni ici ni ailleurs, pour faire au v.11 le lien entre

\* Voir Gn 1,10.12 : la terre et la semence, symbolisant le principe féminin et masculin, sont chacune objet de l'appréciation du créateur.

commencement – signes – Cana de Galilée – manifestation de sa gloire – et la foi des disciples.

**3<sup>e</sup> ...à Cana de Galilée...** C'est en vain que l'on a cherché à localiser ce village – d'autres éléments importent à Jn : Cana, où Jésus revient (4,46) est aussi le lieu du 3<sup>e</sup> signe, opéré 'à distance' ; il importe qu'il ait lieu en Galilée, le 'carrefour des Nations' (Is 8,23) – ces Nations dont l'alliance de Dieu n'exclut aucune.

▷ Jn parle de Cana une dernière fois en citant *Nathanaël de Cana de Galilée* (21,2). Ce disciple occupe le 4<sup>e</sup> jour de la semaine inaugurale (1,45-51) ; c'est lui qui dit à Jésus : *Rabbi, c'est toi qui es le fils de Dieu ! C'est toi qui es roi d'Israël !* (1,49).

**4<sup>e</sup> ...et la mère de Jésus était là** : C'est pour Jn le moment de parler d'elle, autrement que le font les débuts de Mt et Lc. "Être là" – c'est tout ce qu'il dit – y aurait-il à dire plus ? Ainsi l'évangile, sans l'appeler 'servante', dit d'elle avec la même prégnance ce que Jésus, le Serviteur de l'alliance, dit de 'mon serviteur' : *Si quelqu'un me sert, qu'il me suive et où je suis, moi, là aussi mon serviteur sera. Qui me sert, le Père l'honorera* (12,26).

▷ La mère de Jésus est 4 fois mentionnée ici, et quatre fois aussi au pied de la croix (19,25.26.27). Jn la rend ainsi présente au moment de la naissance symbolique de Jésus à sa mission, et de sa mort réelle au moment où, selon Jn, Jésus étend la mission de sa mère à la maternité symbolique des disciples bien-aimés. Sans jamais mentionner son nom propre, il la présente comme mère symbolique et réelle.

**5<sup>e</sup> Fut appelé aussi Jésus et ses disciples à la noce** : La seule autre mention du verbe chez Jn est celle où Simon est 'appelé' Pierre (1,42). Plus qu'une invitation, ce verbe exprime la vocation et la nomination. L'important ici est que ce verbe associe aux noces *Jésus et ses disciples* (voir v.2,11 et 12). Soulignons ceci : 'aussi Jésus' donne à la mère de Jésus le même statut d'appelée. Donc, personne qui ne soit convoqué-e à la noce.

▷ « On présente généralement Cana comme s'il était 'naturel' que Jésus y soit. À la limite, c'est lui qui organise la noce : 'les noces de Cana', c'est son affaire. Or être invité (appelé), cela signifie que d'autres vous font place : une place que Jésus ne quitte pas, puisqu'au v.10, le maître du festin exprime sa gratitude à l'époux, et non à 'l'invité'. Jésus se tient donc exactement là où est sa place, paradoxale : celle de l'invité qui rend possible à d'autres de goûter le bon vin jusqu'au bout, sans qu'il se substitue à l'époux, ni ne reçoive l'éloge pour la qualité du vin servi. » (B. Van Meenen).

**6<sup>e</sup> Le vin était manquant ...** : Dans la Bible, le vin est suspect (Noé, Loth, Isaac...), sauf précisément quand il est lié aux noces et alliances : *C'est Melchisédech, roi de Salem, qui sortit du pain et du vin* (Gn 14,18) à la rencontre d'Abraham victorieux. Or Philon d'Alexandrie, historien juif à l'époque de Jésus, fait ici cette remarque : *Melchisédech apportera du vin à la place de l'eau* (que les Moabites avaient refusée à Israël) *et donnera à nos âmes une boisson pure...* (Voir réf. chez C.H.

Dodd, L.D.82 p.382 ss). - Ceci pour souligner que Jn ne raconte pas un quelconque ‘miracle’, mais remémore une tradition sur l’eau et le vin, qui reconduit à celui qui a accueilli Abraham. Nous y reviendrons. – Dans l’AT, le vin est resté l’un des ‘dons de l’alliance’. Jn le réserve aux noces de Cana : 3 mentions ici, une 4<sup>e</sup> en 4,46 : *Il vint donc de nouveau à Cana de Galilée où il avait fait l’eau vin.*

▷ Comme Jn ne raconte pas le pain et la coupe de la Cène, il faut rappeler ici le côté ouvert du Christ (voir aussi note 2) d’où *sortent sang et eau* (19,34). « De Cana à la croix, l’eau demeure ; le vin des noces est devenu la vie donnée, le sang, l’alliance accomplie. » (bvm).

▷ **manquer** : est un mot rare dans l’ensemble de la Bible, il est unique (hapax) chez Jn qui l’associe au vin : manquer de vin lors d’une noce, c’est manquer la noce qui célèbre le désir réciproque des époux. –

*Manquer* ne veut pas dire ne rien être ou ne rien avoir, mais : ne pas être ou ne pas avoir *tout*. Manquer est la traduction d’un principe primordial énoncé en Gn 2,16-17 : *tout sauf un*, autrement dit : *tout sauf tout*, comme le dit l’admirable raccourci de Paul Beauchamp. L’humain qui veut tout, meurt, l’humain qui intègre le *tout sauf un* ‘mangera’ toujours, car son désir n’est pas éteint. – Du point de vue de l’évangile, manquer n’est pas grave, mais bien ne rien désirer. Jésus est le ‘*maître du désir*’ comme disait Françoise Dolto.

▷ Dans ce récit, le manque de vin reconnu va entraîner des développements importants. Et, pour commencer, provoquer la 1<sup>ière</sup> parole de la mère de Jésus dans Jn qui attirera l’extension de sa maternité (voir note 4) : voir et exprimer le manque de ce sans quoi il n’y a pas *noce*.

**7** *...la mère de Jésus dit envers lui : du vin ils n’ont pas* : On peut admirer l’extrême simplicité du constat qui n’ajoute, ni ne retranche rien de la situation. « Jésus ne constate pas non plus lui-même que le vin manque : ce manque-là lui est dit par sa mère, et sa réponse creuse l’écart entre elle, lui et l’heure qui n’est pas encore venue » (bvm) :

**8** *Jésus lui dit : De moi à toi, femme, qu’y a-t-il ? Mon heure n’est pas encore venue* : En l’appelant *femme*, Jn l’oppose à la femme de Gn 3 qui n’a pas su reconnaître le manque en franchissant la limite du *tout sauf tout*. La réponse tant commentée de Jésus peut s’éclairer en se plaçant dans cette perspective : les places de la mère et du fils sont différentes et c’est pourquoi celui-ci peut rebondir, à partir de cette différence, sur ce qui lui est le plus propre : son heure. Or c’est à l’heure de la croix, que Jésus l’appellera encore ‘*femme*’ (19,26). – « Car Jésus ne comble pas cet écart qui atteindra sa vérité (son accomplissement) en 19,25-27. Jésus ne réalise pas les désirs, il les ‘purifie’ (six jarres sont là à cet effet !), *en tant qu’appelé*, par un acte insu de tous, sauf des ‘*serviteurs*’ (diakonos). Le même mot reviendra en 12,26 (voir note 4), où la clef sera donnée par un renversement inouï : *Si quelqu’un me sert, mon Père l’honorera* ». (B. Van Meenen)

▷ Jn mentionne *l’heure* 26 fois, chiffre qui correspond à la valeur numérique du tétragramme divin (YHWH) : ceci exprime tout son poids et son secret. Jn traite *l’heure* différemment dans “le livre des signes” et dans celui de l’heure, dont l’introduction solennelle se trouve en 13,1. L’affirmation du ‘*pas encore*’ de l’heure, qui sera répétée en 7,30 et 8,20 (...*personne ne mit sa main sur lui, car son heure n’était pas encore venue*) – est mise en tension avec la révélation progressive du fils de l’humain : *L’heure vient et c’est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité* (4,23); *L’heure vient et c’est maintenant où les morts entendront la voix du fils de Dieu* (5,25). Vers la fin du “livre des signes”, on lit : *L’heure est venue que soit glorifié le fils de l’humain* (12,23).

▷ Tout cela conduit à 13,1 : *Avant la fête de la Pâque, Jésus sachant que son heure était venue de passer de ce monde au Père, lui, qui avait aimé les siens qui sont dans le monde, les aima jusqu’à l’extrême*. Ce que Jésus exprime lui-même au début de la longue prière : *Père, l’heure est venue, glorifie ton fils, que ton fils te glorifie* (17,1). On trouve la dernière mention à l’heure de la croix : *Dès cette heure, le disciple la prit chez lui* (19,27).

▷ Déjà la 1<sup>ière</sup> mention, celle de ‘*la 10<sup>e</sup> heure*’ en 1,39, pointe sur l’heure de la croix, car c’est à la fois celle qui suit sa mort et l’heure du commencement du corps communautaire. L’heure revêt donc une grande importance dans le récit de Jn : elle est l’espace-temps de la rencontre du Père et du fils, et à travers lui de ses frères et sœurs.

**9** *Sa mère dit aux serviteurs : Quoi qu’il vous dise, faites* : Jn fait un emploi record du verbe *faire* dont c’est ici le 1<sup>er</sup> : ‘croire’ commence par ‘faire’. Les dernières mentions se trouvent dans les deux finales de son récit (20,30 et 21,25), où il est question *des autres signes* et *choses* que Jésus a faits et qui *ne sont pas écrits dans ce livre*. – En mettant ici ce mot dans la bouche de la mère de Jésus, il fait d’elle celle qui inaugure le ‘faire’ en le mettant à charge de tous les ‘servants’ à venir. – C’est la 2<sup>e</sup> fois que sa mère parle dans Jn, et aussi la dernière.

**10** *Six jarres étaient posées là pour la purification des Juifs* : Ces jarres rappellent les 6 jours du ‘faire’ divin.- Il en manque une pour faire 7 : Le mot grec désigne en 4,28 ‘la jarre’ que la Samaritaine laisse au bord du puits pour porter la nouvelle de sa rencontre au village : *Il m’a dit tout ce que j’ai fait !* – Remarquons que l’eau de ce récit traversera celui de la Samaritaine pour refluer avec le vin, à Cana ! : *Il vint donc de nouveau à Cana de Galilée où il avait fait l’eau vin* (4,46). – Il s’agit donc bien d’une eau à purifier le désir, de tous les appelés (voir note 8).

**11** *Jésus dit : Remplissez les jarres d’eau, et ils les remplirent jusqu’en haut* : Le manque étant reconnu, Jésus demande de remplir avec ce qui ne manque pas : dans la Bible l’eau et l’abondance vont souvent ensemble. C’était au dernier jour de la fête des Tentés (fête par excellence de l’Alliance) que Jn situe ce récit : *Jésus, debout, criait en disant : Si quelqu’un a soif qu’il vienne à moi et qu’il boive, celui qui croit en moi, comme a dit l’Écrit : De son sein couleront des fleuves d’eau vive*

(7,37-38).(Ces versets sont un bel exemple de la manière dont les anciens "citaient" les Écritures : plusieurs éléments confluent de mémoire, attirés par le sujet qui doit être éclairé. Ici il s'agit de Is 58,11; Ez 47,1-12; Za 14,8. Exemple aussi des raccourcis johanniques : la moitié d'un symbole appelle l'autre : ici l'eau appelle le côté.)

Tout le contenant offert est rempli, comme encore à l'autre mention chez Jn de ce verbe rare : *Ils remplirent 12 couffins de parts en surplus des 5 pains d'orge, quand ils étaient repus* (6,13). Mais le pain provient d'un surplus.

▷ **eau** : Par 3 fois (1,26.31.33), Jean a dit qu'il baptise en *eau*. Lors de cette noce Jn la mentionne 3 fois aussi, et on y reconnaît du vin. L'eau est vive (7 fois) entre Jésus et la Samaritaine. Après sa mort, elle sort de son côté avec le sang (19,34). En parlant à Nicodème, Jésus lie, comme en Gn 1,2, l'eau et le souffle: *Amen, amen, je te dis, qui ne naît pas d'eau et de souffle ne peut entrer dans le royaume de Dieu* (3,5). Pour Jn, à la Cène, elle est plus importante que le pain et le vin : Jésus la verse dans un bassin (13,5) pour qu'elle serve – comme ici – à la purification, mais des disciples. - Avec 21 présences elle manque d'une pour correspondre aux 22 signes du langage.

▷ **jusqu'en haut** (anô) : curieux ce petit adverbe que Jn emploie 3 fois aussi : ici, en 8,23 : Dans une âpre discussion avec 'les Juifs', Jésus dit : *Vous, vous êtes d'en bas, moi, je suis d'en haut* ;

et en 11,41 : Devant le tombeau de Lazare : *Ils enlèvent donc la pierre. Jésus lève les yeux en haut et dit : Père, je te rends grâce : tu m'as entendu.*

L'enjeu est toujours la foi ! (voir question 4)

**12 Il leur dit : puisez maintenant et portez au maître du banquet ; ils portèrent** : *Puisez*, mot propre à Jn et rare dans la Bible (voir ci-après toutes les mentions), il envoie dans une plus grande profondeur, là justement où le récit biblique parle d'alliance :

1. Gn 24,20 : Il s'agit de Rébecca que le serviteur d'Abraham devait ramener comme épouse pour Isaac. Elle descendit vers la source, remplit sa cruche et fit boire ce serviteur ; elle puisa encore pour abreuver ses chameaux. C'est ce geste qui la désigne comme épouse d'Isaac.
2. Ex 2,16.17.19 : Moïse en fuite fait la rencontre des 7 filles d'un prêtre de Madian ; elles puisent l'eau pour leur bétail, mais des bergers les chassent. Moïse voit, se lève et les sauve, puise et abreuve leur bétail. Ainsi Cipporah, l'une des 7, devient son épouse.
3. Is 12,3-4 : *Ivres de joie, vous puiserez de l'eau aux sources du salut. Et vous direz ce jour-là : Rendez grâce au Seigneur, proclamez son nom, publiez parmi les peuples ses œuvres* – il s'agit encore de la fête des Tentés (voir note 11).
4. Jn 2,9 : *Mais les serviteurs savaient, eux qui avaient puisé l'eau.* – *Puisez*, soit dit déjà, procure une connaissance.
5. Jn 4,7.15 : les seuls autres emplois chez Jn mènent au récit de la Samaritaine, récit nuptial majeur.

Pour Jn il est clair que *puiser* mène toujours à la réalité de l'alliance, l'enjeu fondamental et essentiel de la relation de Dieu et des humains.

▷ « Le signe passe par ces deux verbes, puiser et porter, qui 'pilotent' le narrateur vers 'l'eau devenue vin' : on ne sait pas encore ce qu'on porte mais, après-coup, on sait ce qu'on a puisé : l'eau. Le vin est la vérité de l'eau, seuls les serviteurs en savent l'origine, eux qui ont 'servi' la parole de Jésus au v.7. » (bvm)

**13 Le maître du banquet goûta l'eau devenue vin ; il ne savait pas d'où cela venait** : Il n'a pas été attentif au manque de vin ; il n'a pas rempli d'eau les jarres, il n'y a pas puisé non plus ; mais Jésus, par les serviteurs, lui adresse ce que ceux-ci ont puisé. Y goûtant, le maître du banquet devient lieu de passage d'un changement sans savoir d'où ça vient. Il n'a pas interrogé les serviteurs qui savent – une partie seulement. Toujours est-il qu'instruit par son goût, il appelle l'Époux. Et cet appel, comme souvent chez Jn, fait passer le récit à un autre niveau.

▷ Qui est-il donc, ce maître du banquet ? En 9,29 les pharisiens diront au sujet de Jésus : *Mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est.* Manière johannique de faire comprendre la figure du 'maître du banquet' qui dit vrai sans le savoir ? Il serait alors celui par qui Jésus fait passer et reconnaître ce qui est bon depuis le commencement, et qu'on a gardé jusqu'à présent, alors qu'il manquait.

**14 Le maître du banquet appela l'Époux** : Jésus, d'invité devient-il l'Époux ? – la question reste ouverte. Une réponse viendra de Jean Baptiste dans son ultime témoignage : *Je ne suis pas, moi, le messie, mais j'ai été envoyé devant lui. Qui a l'épouse est l'époux. Mais l'ami de l'époux, qui se tient là et l'entend se réjouit de joie à la voix de l'époux. Cette joie donc est mienne en plénitude. Lui doit croître, et moi diminuer* (3,28-30). Notons toutefois que la narration se termine avec le v.10 ; elle ne parle plus de Jésus : c'est à l'Époux que le maître du banquet adresse une parole finale – le v.11 étant commentaire du narrateur.

**15 Toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à présent** : Le bon vin ne peut venir que lorsque le vin manque. Et le goût d'un bon vin vient au milieu d'une noce, celle qui commence **à présent** : la noce de Dieu célébrant l'alliance avec toute l'humanité, la noce messianique qui a lieu **à présent**.

C'est le maître du banquet qui explique ainsi que l'heure, dont Jésus disait au v.4 le 'pas encore', est déjà là : la parole de la mère l'a fait venir, le maître du banquet la reconnaît venue.

**16 Jésus fit ce commencement des signes à Cana de Galilée** : Depuis cette 1<sup>ière</sup> mention, les signes sont liés au 'croire' ou 'ne pas croire'. La dernière dans 'le livre des signes' fait ce constat : *Après tant de signes faits devant eux, ils ne croyaient pas en lui* (12,37). Les signes – nous l'aurons senti en lisant celui de Cana – ne contraignent personne; ils espèrent emporter l'adhésion croyante, mais ne peuvent la produire. C'est ce que dit clairement la fin de l'évangile – c'est la seule mention du mot en dehors du 'livre des signes' – : *Jésus a fait encore beaucoup d'autres signes devant ses disciples. Ils ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le messie, le fils de*

Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez vie en son nom (20,30-31). Jn n'hésite pas de souligner l'humilité des signes, tout en dégageant le lieu par où il est possible d'entrer dans la foi qu'ils entendent servir : le manque.

▷ Les évangiles synoptiques nomment 'signes' les grands actes de puissance attestant l'inauguration du temps messianique. Jn les considère plutôt comme des gestes symboliques qui veulent dire qu'en Jésus a lieu l'événement eschatologique ; ceci dans la suite de l'A.T., comme le dit Is 66,18-19 : *Je viens pour rassembler toutes les nations de toutes les langues; elles viendront et verront ma gloire : oui, je mettrai au milieu d'elles un signe.*

▷ Dans Jn, l'exégèse a repéré 7 grands signes (voir sous 2° clef):

Ils ne contiennent pas tous le vocable qui figure aussi dans des réflexions à son sujet : *Personne ne peut faire les signes que tu fais, si Dieu n'est pas avec lui* (3,2). *Une foule nombreuse le suivait parce qu'ils voyaient les signes que lui faisait sur les infirmes* (6,2). *Le messie, quand il viendra, fera-t-il plus de signes que celui-ci n'en a faits ?* (7,31). *Jean n'a fait aucun signe, mais tout ce que Jean a dit de celui-ci était vrai* (10,41). Et pour finir le rappel que le signe n'impose rien, ne contraint pas l'adhésion croyante : *Après tant de signes faits devant eux, ils ne croyaient pas en lui* (12,37). Pour Jn, il s'agit de passer du signe vu vers ce qu'il donne à croire.

**17 Il manifesta sa gloire...** : Mot fort présent dans Jn, la gloire souvent expliquée par sa seule étymologie hébraïque (poids-densité-importance). Mais celle-ci ne suffit pas pour comprendre pourquoi Jn réunit dans l'heure le Père et le Fils, la mort, la vie et la glorification. Ces mots reçoivent en effet chez lui un sens propre qui dépend de leur 1<sup>ière</sup> occurrence en 1,14 : *Et la Parole devint chair et elle a planté-sa-tente [skènoô] parmi nous et nous avons contemplé sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité.* – La 1<sup>ière</sup> occurrence du verbe y joint l'Esprit : *...il n'y avait pas encore d'Esprit, car Jésus n'avait pas encore été glorifié* (7,39).

▷ La tente et la gloire, ça se rencontre dans l'Exode. La tente est ce lieu de contact du Dieu nomade avec son peuple, emplie de la gloire de la Présence au point que Moïse ne pouvait y entrer (Ex 40,34-38). Selon Jn, la Parole devenue chair a supplanté la tente de la rencontre, elle est le lieu où habite *sa gloire, gloire comme unique-engendré du Père, plein de grâce et de vérité (fidélité)* – voir Ex 34,6.

▷ Or les mots *plein de grâce et de vérité* (hèsèd wè 'èmèt) expliquent le lien entre l'heure et la gloire qui nous occupe ici : Le corps du crucifié, cette nouvelle tente, fait en même temps voir la plénitude de l'amour gracieux de celui qui donne sa vie et la fidélité réciproque du Père et du fils. – La gloire de cette heure atteint le comble au moment de la mort de Jésus : il livre l'Esprit (19,30 – 7,39 ci-dessus).

**18 ...et ses disciples crurent en lui** : Aussi fréquent que le verbe 'faire', 'croire' est la finalité explicite de Jn depuis la 1<sup>ière</sup> mention: *afin que tous croient à travers lui* (1,7) jusqu'à la dernière : voir ci-dessous (20,31). Tous les signes sont ponctués et/ou interprétés par 'croire' :

1<sup>er</sup> : *et les disciples crurent en lui* (2,11);

2° : *quand donc il s'est relevé d'entre les morts, ses disciples se souvenant qu'il avait dit cela et ils ont cru à l'Écrit et à la parole qu'avait dite Jésus* (2,22);

3° : *c'est l'heure même où Jésus lui avait dit : ton fils vit; et il crut, lui et toute sa maison* (4,53);

4° : *...puisque celui qu'il a envoyé, en lui vous ne croyez pas* (5,38) ;

5° : *et nous, nous croyons, et nous connaissons que tu es le saint de Dieu* (6,69);

6° : *non seulement tu le vois, mais celui qui te parle, c'est lui – je crois, Seigneur* (9,37-38).

7° *parmi les Juifs, beaucoup crurent en lui* (11,45).

Croire s'attache donc au signe sans que le signe l'oblige : *ceux-ci (les signes) sont écrits pour que vous croyiez que Jésus est le messie, le fils de Dieu, et pour qu'en croyant vous ayez vie en son nom* (20,31).

▷ « Gloire cachée de l'invité qui, à propos d'eau, dit à des serviteurs de la puiser et la porter. Savoir discret de ceux-ci. Et joie des invitants qui en remercient un autre, l'époux, pour ce bon vin, *jusqu'à présent*. Le signe ne change rien : il s'efface entre l'eau et le vin, comme si s'ouvrait là un tout autre passage, encore insu, que celui qui conduit du 'moins bon' au 'bon'. Passer du 'moins bon' au 'bon' selon nos vues, ça va encore, c'est possible. Passer de 'l'une' (l'eau) à 'l'autre' (le vin), c'est l'impossible, et il ne lèse personne, parce que sans l'un et l'autre, rien de neuf n'arrive. Cana, c'est le signe de l'altérité qui réjouit ceux qui y goûtent, même sans savoir. C'est pour cela, sans doute, que le récit finit en disant : 'ses disciples crurent en lui'. Eux, des invités ordinaires dont on peut espérer, même si Jean n'en dit rien, qu'ils ont aussi goûté le vin. Sans quitter leur place, où ils étaient invités par d'autres » (B. Van Meenen).

#### **4<sup>e</sup> clef : Des questions**

1. Dans quelle perspective générale les trois premiers mots placent-ils le récit tout entier ?
2. Pourquoi avoir situé le premier des signes dans un contexte de noce ?
3. Quel sens donnes-tu à la présence de la mère de Jésus que Jn nomme avant les autres personnages de ce récit ?
4. Le dernier alinéa de la note 11 cite 3 endroits où Jn emploie '*en haut*'. Quel commentaire ferais-tu de ces liens johanniques ?
5. Que dit Jn des disciples au début du récit, qu'en dit-il à la fin ? Quelle relation vois-tu entre ce début et cette fin ?
6. Les uns puisent en sachant, mais ne goûtent pas. Un autre goûte, mais ne sait pas d'où cela vient. Comment cela te parle-t-il de "croire" ?
7. Croire, cela concerne-t-il le fait que l'eau devient vin ou ...?
8. Au début, Jésus dit que son heure n'est pas encore venue. A la fin, le maître du banquet parle d'un présent. Quel rapport vois-tu entre les deux ?
9. A quelle condition pouvons-nous devenir des hommes et des femmes d'alliance ?
10. Pourquoi l'époux n'arrive-t-il qu'à la fin ?